

**Nathalie Favre
et Béatrice Lorant**

Mon enfant est
préCOCE

**Guide à l'usage
des parents désorientés**

**Aidons nos petits surdoués
de 3 à 12 ans à se construire**

Mon enfant est **préCOCE**

« Je n'en peux plus, je ne sais plus quoi faire ! »

Ils sont extrêmement curieux, inquiets, hypermnésiques, hypersensibles, d'une intelligence fulgurante et parfois d'une lenteur consternante, très exigeants envers eux-mêmes et envers les autres, ils sont géniaux et exaspérants...

**Qui sont ces petits « zèbres », ces surdoués,
ces enfants précoces qui déroutent tant leur entourage
et leurs parents en particulier ?**

« Élever un enfant est une aventure. Élever un enfant précoce est un défi » ! Parce que la surrefficiency mentale n'est pas une pathologie ni un handicap, mais un mode de fonctionnement particulier à prendre en compte le plus tôt possible, il est nécessaire de posséder certaines clés si l'on veut connaître l'enfant et lui fournir des outils pour se connaître lui aussi.

Une fois que les « hauts potentiels » seront identifiés et diagnostiqués, il s'agira d'accompagner leurs parents certes admiratifs, mais souvent démunis. En se basant sur de nombreux témoignages et leur propre expérience, les auteures proposent plusieurs pistes de réflexion et des solutions concrètes pour permettre aux parents d'aider leur enfant de 3 à 12 ans à se construire en s'appuyant sur leurs ressources.

Journaliste, **Béatrice Lorant** a publié *J'arrête de trop penser* aux éditions Leduc.s. **Nathalie Favre**, psychopraticienne, reçoit chaque jour, des enfants précoces de tous âges. Toutes deux mamans d'enfants précoces, elles nous font partager un « voyage, riche en découvertes et en belles surprises » !

ISBN : 979-10-285-1190-6



16 euros

Prix TTC France

L E D U C . S
P R A T I Q U E

design : Laurence Maillet

RAYON : PARENTALITÉ

Mon enfant est
***pr*écoCE**

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez chaque mois :

- des conseils inédits pour vous sentir bien ;
- des interviews et des vidéos exclusives ;
- des avant-premières, des bonus et des jeux !

Rendez-vous sur la page :

<https://tinyurl.com/newsletterleduc>

Découvrez aussi notre catalogue complet en ligne sur
notre site : www.editionsleduc.com

Enfin, retrouvez toute notre actualité sur notre blog et sur les
réseaux sociaux.



Illustrations de la Boîte à outils : © fotolia

Conseil éditorial : Sophie Carquain

Mise en pages : Caroline Verret

Suivi éditorial : Françoise Ancey

© 2018 Leduc.s Éditions

29, boulevard Raspail

75007 Paris – France

E-mail : info@editionsleduc.com

ISBN : 979-10-285-1190-6

**Nathalie Favre
et Béatrice Lorant**

**Mon enfant est
*pré*COCE**

**Guide à l'usage
des parents désorientés**



SOMMAIRE

Introduction	7
Nos petites histoires de vie	11

IDENTIFIER UN ENFANT PRÉCOCE

15

Le parcours du combattant des parents

17

Les premiers signes	18
On rembobine le film	29
Des parents en proie au désarroi	34
Du désarroi au diagnostic	38

Mon enfant est « officiellement » précoce

51

L'enfant à haut potentiel, un colosse aux pieds d'argile	52
Un enfant qui met très tôt en place des mécanismes de défense	69
De la précocité à la pathologie	73

COMMENT ACCOMPAGNER L'ENFANT PRÉCOCE (ET SES PARENTS !)

81

Soutenir les parents

84

Apporter les premiers secours	84
Aider les parents à être des parents	89
Quelle attitude adopter vis-à-vis de l'école ?	118

Aider les enfants à s'épanouir

124

Il était une fois... moi	124
Comment bien vivre avec moi-même et avec les autres ?	129

NOTRE BOÎTE À OUTILS « MAISON »

135

Conclusion	173
------------------	-----

ANNEXES	177
---------------	-----



INTRODUCTION

Le choix des ouvrages abordant la précocité est très large, et nous en ajoutons un de plus ! Pourquoi ? Parce que nous sommes persuadées que de nombreux parents continuent de s'interroger, de douter, et ce, malgré tout ce qu'ils ont déjà pu lire, voir et entendre sur les surefficients, les zèbres, les hauts potentiels, les surdoués, etc.

Nous le savons d'autant mieux que nous sommes passées par là. Toutes deux mamans d'enfants précoces, nous avons mis du temps à comprendre et accepter la situation. Au début, nous étions plutôt déroutées, souvent admiratives, parfois inquiètes, décontenancées aussi, voire carrément démunies devant le comportement de nos enfants. Nous avons longtemps erré, écumé les rayonnages des librairies, fouillé le Net, interrogé médecins et psys, sans jamais vraiment trouver notre bonheur. Nous avons pioché ici et là et, finalement, bricolé nos recettes personnelles.

Béatrice – un fils précoce, Paul (10 ans) – est journaliste. Elle a déjà publié un livre consacré au mental surchauffé des « hyperpenseurs », aux éditions Leduc.s. Nathalie – deux filles et un garçon précoces, Émilie (34 ans), Paul (20 ans) et Marie

(17 ans) – a accumulé un tel savoir sur la zébritude qu'elle a décidé, un jour, de réorienter sa carrière. Conseillère en formation professionnelle de métier, elle est aujourd'hui psychopaticienne et reçoit, accompagnés de leurs parents, des enfants précoces de tous âges, ainsi que de plus en plus d'adultes. Évidemment, elle ne voit pas ceux qui vont bien – et ils sont nombreux ! –, sauf quand un événement douloureux les oblige brutalement à consulter et que la thérapie classique ne fonctionne pas. La plupart du temps, Nathalie accueille de jeunes gens qui peinent à se comprendre, à comprendre les autres, à vivre. Un mal-être plus ou moins envahissant, dont la précocité constitue presque toujours la pierre angulaire.

Pour autant, nous ne considérons pas la surefficiency mentale comme une pathologie, mais plutôt comme un mode de fonctionnement dont il faut tenir compte si l'on veut connaître l'enfant et l'aider à se connaître lui aussi. Pour épauler les parents et réconcilier leurs petits « sans pareils » avec eux-mêmes, nous avons choisi de rédiger une première partie très personnelle, nourrie de nombreuses anecdotes. À partir de nos souvenirs et de ceux d'amis et de parents, nous avons reconstitué une sorte de parcours parental-type, depuis les toutes premières interrogations, quand l'enfant est encore un bébé, jusqu'au diagnostic. Il nous a semblé intéressant de montrer que la précocité ne procédait pas d'une soudaine révélation mais d'une progressive – et parfois douloureuse – prise de conscience. Dans la deuxième partie, nous présentons, de manière concrète et pragmatique, nos propres conseils et méthodes, dont certains sont réunis, en fin d'ouvrage, au sein d'une « boîte à outils maison ».

Notre seul objectif : qu'en refermant le livre, vous soyez mieux armés que nous à nos débuts ! Ne vous attendez pas pour autant à lire un conte de fées, mais plutôt un récit d'aventures semées d'embûches, parfois conséquentes et douloureuses mais heureusement surmontables !

Bienvenue à Précoceland !



Nos Petites Histoires De Vie

★ Nathalie, maman d'Émilie, Paul et Marie, tous précoces !

Mon fils Paul a été détecté « précoce » à l'âge de 5 ans, à la suite d'un parcours « maternelle » chaotique : son institutrice me renvoyait l'image d'un enfant décalé, un peu attardé, solitaire voire taciturne, alors qu'à la maison il était joyeux, vif, intelligent. Est-ce que je manquais à ce point de clairvoyance ?

L'idée de l'autisme m'a effleurée (mais je ne connaissais de l'autisme que ce que les médias nous en montraient, c'est-à-dire pas grand-chose). Je commençais à regarder mon petit garçon différemment, avec un œil inquisiteur, presque suspicieux, faisant fi de mon intuition et ouvrant grand la porte à la culpabilité et à mon sentiment d'incompétence. Je ne savais plus à quel saint me vouer, d'autant qu'en parallèle, je devais faire face aux échecs scolaires et aux multi-crisis existentielles de mon ado alors âgée de 18 ans. J'ai donc décidé de m'en remettre à des professionnelles à qui j'ai confié mon enfant, mon manque de confiance et mon sentiment d'incompétence ! Tout à tour, orthophoniste, psychomotricienne puis

psychologue m'ont mis sur la piste de la précocité, me réhabilitant ainsi dans mon rôle de « mère suffisamment bonne ». Elles m'ont soutenue, encouragée, apaisée. Elles ont répondu à tous mes questionnements et m'ont déculpabilisée sans jamais me juger. « La seule erreur que vous ayez commise est sans doute de n'avoir pas assez écouté votre intuition » m'a dit un jour la psychologue qui suivait alors mes deux aînés.

Grâce à elles et à leur soutien, j'ai découvert la précocité de mes trois enfants, j'ai compris et appris de chacun d'eux, grandissant moi-même en cheminant à leur côté. Je me suis peu à peu surprise à repérer les petits extraterrestres aux sorties d'école, leurs mamans dépassées qui rasaient les murs... La sympathie s'est transformée en réseau, le réseau scolaire en réseau social (Internet, forums, blogs), puis, au fil des années et des formations, en réseau professionnel.

★ Béatrice, maman de Paul, précoce et légèrement Asperger

Très petit déjà, Paul a manifesté un comportement déroutant : il dormait parfaitement la nuit, mais peu dans la journée, piquait de grosses colères, notamment dans sa poussette si je ne faisais pas le tour habituel (j'ai compris plus tard que, déjà bébé, il s'était pris de passion pour les réverbères et qu'il voulait retrouver ceux qu'il connaissait : les droits, les courbés, ceux à doubles globes...). D'autres signes se sont ajoutés par la suite : il a appris à lire seul, au début de la moyenne section, après avoir vite retenu le dessin des lettres de l'alphabet et compris le B.A-ba en petite section.

Malgré cela, aucun enseignant ne m'a conseillé de le faire tester ou de lui faire sauter une classe. J'avais juste droit à de réguliers « Il est plutôt très en avance pour son âge ». C'était mon seul enfant et je pensais que les maîtresses, qui en ont chaque année 30 dans leur classe, s'y connaissent mieux que moi... Paul a finalement été diagnostiqué en début de CE2, à 8 ans et à mon initiative, parce qu'après avoir tout lu et pris rendez-vous avec chacune de ses enseignantes depuis le début de sa scolarité, j'ai constaté que toutes pointaient une grande angoisse, une difficulté à participer aux jeux collectifs, une mémoire encyclopédique. Et à la maison, dans le cadre de crises de colère ou de tristesse, j'avais régulièrement droit à des « Je vais me planter un couteau dans le cœur » ou « Je voudrais qu'on m'enlève le cerveau ». La psychologue qui l'a diagnostiqué m'a également conseillé de vérifier s'il n'avait pas un petit trouble du spectre autistique... Eh si ! Il a un TSA d'intensité légère.

Aujourd'hui, à 10 ans, il est toujours hypersensible et inquiet, mais il y a longtemps que je n'ai pas eu de crises ! Il grandit donc bien, est inscrit à un groupe d'habiletés sociales, fait de l'athlétisme et a de plus en plus d'amis !



IDeNTiFieR

uN eNFaNT

PRéCoCe



CHaPiTRe 1

LE PARCOURS DU COMBATTANT DES PARENTS

Tout le monde rêve d'être intelligent – beau et bien-portant en prime ! C'est forcément un gage de réussite dans les études et dans la vie. Les parents, qui reçoivent un tel « don », ont donc toutes les raisons d'être heureux et de remercier le ciel – ou la génétique ! Sauf que la précocité, ce n'est pas seulement l'intelligence. C'est aussi quelques particularités physiques et psychologiques plus ou moins étranges, plus ou moins violentes, auxquelles lesdits parents, un jour ou l'autre, sont confrontés. Tour à tour, les voilà qui se réjouissent, s'inquiètent, se rassurent, s'étonnent de nouveau, bref, expérimentent le mouvement perpétuel, entre émerveillement et désarroi.

Les PRemiers siGNeS

Bien souvent, c'est au moment de l'entrée en maternelle, entre 3 et 4 ans, que les ressemblances ou, au contraire, les différences, le décalage avec les autres se dessinent plus nettement. Les enfants s'expriment mieux, leurs goûts s'affirment, ils sont plus autonomes. Surtout, pour la première fois, les voilà tous réunis au sein d'une même « classe d'âge ». En regardant leur enfant interagir – ou pas – avec ses pairs, en observant son comportement et celui de ses camarades, en comparant ses compétences et ses centres d'intérêt, en discutant avec l'enseignant et les autres adultes, les parents commencent à comprendre que leur intuition ne leur jouait pas forcément des tours.

★ Une curiosité insatiable

Si l'on devait établir un classement des signaux évocateurs de précocité, on placerait la curiosité en tête. La soif de découvertes de notre chercheur en herbe ne s'interrompt en effet qu'avec le sommeil, et encore ! Tous les soirs, il s'endort avec des questions et tous les matins, il se réveille avec d'autres...

Cette quête de réponses oblige très tôt les parents à réviser la préhistoire : « Pourquoi les dinosaures sont tous morts ? » ; l'Antiquité : « Est-ce que les gladiateurs gagnaient parfois contre les lions ? » ; l'astronomie : « Pourquoi la Lune ne tombe pas ? » ; la métaphysique : « Qu'est-ce qu'il y a derrière le ciel ? ». Ou bien tout « simplement » à battre la campagne, à la recherche de sources d'eau ou de champignons.

Par exemple, si le fils de Nathalie adorait passer ses mercredis dans les musées, sa sœur Marie s'y ennuyait, et préférait imaginer et réaliser de nouvelles recettes de cuisine, s'approcher au plus près des oiseaux, discuter avec les poneys du champ voisin. Là où son frère cherchait à emmagasiner des connaissances, elle voulait faire des expériences. Quant au fils de Béatrice, il passait, à 3 ans, le plus clair de son temps au-dessus d'un plan du métro parisien, puis plus tard de l'ensemble du réseau Île-de-France, à observer les trajets des lignes et leurs points de croisement. Le week-end, il entraînait sa mère dans les sous-sols de la capitale, histoire d'étudier « in vivo » vitesse, cahots, tunnels, aiguillages de chaque train.

« Il faut arrêter de les pousser comme ça » entendent régulièrement les parents de ces petite ou moyenne sections. Mais les mêmes parents sont unanimes : ils ne « poussent » pas. Au contraire, ils se sentent tirés par ces enfants avides. Impossible en effet de ne pas se sentir stimulés par ce bouillonnant besoin de savoir et de comprendre, de rester insensibles devant leur joie extrême, chaque fois que leur curiosité est satisfaite. Car tous partagent une intense capacité d'émerveillement.

À la longue malgré tout, les parents tirent la langue. Les « Pourquoi » s'enchaînent toute la journée, ainsi que les demandes d'activités, de découvertes, de livres. Les adultes sont contraints de beaucoup travailler pour être à la hauteur ! Il leur faut trouver des réponses adaptées ou, tout du moins, des pistes de réflexion, proposer des livres, des idées de sorties, tout ce qui alimentera ces petits cerveaux.

★ Une étonnante conscience du monde

Très tôt, le monde apparaît dans toute sa splendeur... mais aussi dans toute sa noirceur : les guerres, les faits divers et, plus particulièrement, les attentats, capables de survenir n'importe quand et n'importe où, les plongent dans l'effroi et la tristesse. « Mais alors ce monsieur-là, qui a l'air gentil, c'est peut-être un terroriste ? » a longtemps répété Pierre, 6 ans à l'époque, après les attentats, en janvier 2015, de *Charlie Hebdo*, à Paris, et du magasin hypercasher de Vincennes. Subitement, le principe d'incertitude venait de lui tomber dessus : à qui se fier, comment faire confiance, qui sait ce qui peut nous arriver ?

D'une manière générale, les questions existentielles occupent une grande place dans la tête de ces enfants. Le début et la fin, le fini et l'infini – tout ce qu'ils explorent à travers leur passion pour la préhistoire et l'espace – les angoissent d'autant plus que les réponses sont la plupart du temps incertaines. « Est-ce qu'un jour, la Terre va devenir comme Mars ? » ; « Quand on a des rides, est-ce que ça veut dire qu'on va bientôt mourir ? » ; « Est-ce qu'être mort, c'est comme dormir toujours ? » ; « Il y avait quoi avant le Big Bang ? » reviennent régulièrement dans leurs interrogations sous d'infinies variantes.

★ La question spécifique de la mort

Dans ce contexte général d'interrogations métaphysiques, l'angoissante perspective de la mort – donc avant tout de la séparation – tient évidemment une place centrale. Selon le pédopsychiatre Olivier Revol (chef du service de psychopathologie de l'enfant au CHU de Lyon), les enfants HP comprennent

dès l'âge de 3 ans que la mort est définitive, alors que cette prise de conscience intervient normalement vers 7 ans.

Cette découverte, très fragilisante pour l'enfant, n'est pas toujours aisée à décoder par les parents, car elle se traduit souvent par une peur plus générale de l'inconnu. Elle se fait parfois plus explicite et, dans ce cas, plonge les parents dans la crainte d'une véritable dépression infantile. Après la mort du chien de sa grand-mère, avec qui il jouait beaucoup, Pierre-Louis a pleuré tous les soirs pendant des mois : « Comment je vais faire pour vivre sans lui ? » répétait-il à sa mère démunie. Ethan, élevé par une maman solo, a eu une période très difficile, vers 4 ans, quand il a compris que sa mère pouvait mourir « Qui va s'occuper de moi si tu meurs ? Est-ce que j'irai à l'orphelinat ? »

Le comble de l'inquiétude parentale apparaît lorsque cette angoisse de mort se manifeste avec violence, telle une pulsion suicidaire ou meurtrière. Exemples : « Un jour, je me planterai un couteau dans le cœur » ; « Untel m'embête trop à l'école. Je voudrais le tuer. J'irai en prison s'il meurt ? » C'est très déstabilisant mais, en réalité, il s'agit moins de pensées suicidaires que d'une recherche éperdue de sens et de limites. Car quel sens donner à la vie si elle s'arrête un jour ? Pourquoi certains actes sont-ils graves, puisque, comble de la gravité, on va tous finir par mourir un jour ? Pourquoi ne pourrait-on pas anticiper cette mort inéluctable, en (se) la donnant si on veut ? Et puis la mort, c'est quoi ? Du rien ? du sommeil ? du vide ? Ça dure tout le temps ? Et c'est quoi « tout le temps » ?



Le souvenir de Béatrice

Vers 4 ans, Paul était obsédé par la réalité physique de la mort et, tous les soirs, pendant un mois, j'ai été assaillie de questions : « Est-ce qu'on est couché sur le dos dans son cercueil ? Est-ce qu'on a les mains le long du corps ou sur le ventre ? Est-ce que les yeux sont ouverts ? Et la bouche ? Est-ce que les morts ont peur dans le noir ? Est-ce qu'ils ont froid sous la terre ? Est-ce qu'ils pourrissent ? »

Trois ans plus tard, Paul a développé une phobie du crash d'avion et, comme son père habite à l'étranger, j'ai dû suspendre les visites pendant deux ans. Une semaine avant le départ de notre dernier vol, il a sangloté tous les soirs. Et le jour J, il a pleuré dès le réveil puis, ponctuellement, jusqu'à ce que l'avion soit en vol stationnaire, en fin d'après-midi. « Je n'arrive pas à m'en empêcher, maman, sanglotait-il. Je sais bien que l'avion est le moyen de transport le plus sûr. Mais il suffit qu'un seul s'écrase et que ce soit le nôtre, pour qu'on soit tous morts. Comment tu peux être sûre qu'il va pas s'écraser ? » Les choses sont rentrées dans l'ordre depuis, mais l'angoisse de mort proprement dite n'a pas disparu. Elle revient régulièrement sous différentes formes.



Le souvenir de Sophie

À l'époque, Théo devait avoir 3 ou 4 ans. Alors qu'un soir, je le couche comme d'habitude et que je commence à lui raconter une histoire, je sens qu'il est ailleurs. Il me demande subitement :

- Quand j'aurai dix ans, t'auras quel âge ?
- 40 ans.
- Et quand j'aurai 20 ans ?
- 50...
- Et quand j'en aurai 50 ?
- Euh... 80.
- Et quand j'aurai 100 ans ?
- Eh bien, disons que...

Et là je lui souris :

- Tu te rends compte, on a tellement de temps à passer ensemble, avant que ça n'arrive !

Par la suite, j'ai regretté de ne pas lui avoir parlé plus de la mort. Mais je ne sais pas ce que j'aurais pu lui dire à ce moment-là. Une dizaine d'années plus tard, vers 13 ans, son grand-père est mort. Théo n'a pas vu le corps mais il nous a vus sortir complètement défaits de cette confrontation. Il pleurait et était en pleine détresse. Dans la voiture du retour, il a pris ma main et m'a demandé : « Quel âge tu as, au fait ? » Juste cette question. C'est tout Théo. Des questions précises, pas de pathos. Et cette obsession de la mort centrée sur les nombres.

★ Une mémoire incroyable

La plupart du temps, ces enfants mémorisent tout. Comme involontairement. À la fin de la petite section, Simon savait nommer tous les enfants de l'école qu'il croisait dans la rue, ainsi que leur classe respective. Au même moment, sa passion pour le réseau de la RATP l'a amené à retenir les noms de toutes les lignes de métro et de RER, de toutes les stations. Élian, au contraire, ne connaissait aucun nom des élèves de sa classe, c'est tout juste s'il reconnaissait leurs visages. Ce qui l'intéressait et qu'il avait parfaitement mémorisé, c'était la frise chronologique affichée sur le mur de la classe, le système solaire, les dieux grecs et romains, les victoires de Napoléon... Nathalie se souvient d'une soirée chez des amis, quand Paul avait 3 ou 4 ans. En partant, elle et son mari constatent qu'ils ont oublié quelque chose chez leurs hôtes, mais impossible de se rappeler le code d'entrée de l'immeuble. Leur fils a proposé de le composer...

★ Des perceptions « extra-ordinaires »

Parfois bien avant ses 3 ans, le petit précoce perçoit plus de choses, plus précisément et plus fort, que la plupart des gens, adultes comme enfants. Dans un square, lorsque ses copains regardent les belles roses rouges que montre une maman, lui s'émerveille devant une toile d'araignée finement fixée sur laquelle des perles d'eau dessinent comme un collier plastron. Là où les autres voient un pigeon voler, lui pointe la Lune déjà levée en plein jour.

En vacances chez une tante, le Paul de Béatrice n'a eu besoin que d'un seul trajet en voiture centre-ville-maison pour mémo-

riser la route, alors que sa mère n'y est pas parvenue en quatre jours. Il avait repéré un lampadaire tordu à un virage, une branche plus basse ailleurs et, pour finir, au dernier croisement, un mur écaillé. Autant de détails passés totalement inaperçus pour sa mère.

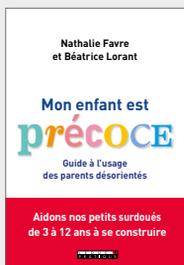
Ce qui vaut pour la vue vaut aussi pour l'ouïe : un moteur d'avion derrière le brouhaha de la rue, le léger ronflement d'un lave-linge dans les étages de l'immeuble. De nombreux enfants précoces ont une ouïe plus fine. Un jour de pluie, le même Paul a trouvé très inhabituel le bruit de l'eau descendant la gouttière, le long de la fenêtre de la cuisine. Après vérification, la gouttière était fendue.

Plus vite dérangés que les autres par toutes ces sollicitations sensorielles, ces enfants sursautent pour un rien et il n'est pas rare de les voir crier ou se boucher les oreilles à la vue, même lointaine, d'un camion de pompiers promettant de débouler toutes sirènes hurlantes à côté d'eux. Les mêmes se sentent agressés par le brouhaha du centre commercial ou du métro, la sonnerie de l'école, les chants d'anniversaire...

Enfin, beaucoup évoquent aussi des perceptions qui laissent perplexe : une présence, des voix, l'ambiance d'un lieu, l'état d'une personne... On pourrait dire qu'ils ont une sorte d'aura qui va bien au-delà des cinq sens.

Mathilde, 5 ans, discute dans le jardin avec son grand-père récemment décédé. Nora, 7 ans, parle avec « les esprits de l'eau qui coule du robinet » et passe aussi beaucoup de temps avec une amie invisible.

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Mon enfant est précocé
Béatrice Lorant et Nathalie Favre



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à la lettre des éditions Leduc.s et recevez des **bonus**,
invitations et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

L E D U C . S
P R A T I Q U E